

Une auberge plus que l'ombre des tanneurs

Autor(en): **Lauper, Aloys / Bourgarel, Gilles / Guex, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 19

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035933>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE AUBERGE ET PLUS QUE L'OMBRE DES TANNEURS

Aloys Lauper – Gilles Bourgarel – François Guex



On change d'époque disent certains quand les bistrotts sont de meilleurs points de repère que les églises dont on a oublié le saint patron. Question ancienneté, dans l'Auge, une enseigne au moins peut rivaliser avec les plus vieilles cloches du quartier. Construite en 1405 à une époque où la ville est engagée dans un ambitieux programme de construction et de renforcement de ses défenses, mentionnée pour la 1^{re} fois dans les archives en 1420, l'auberge des Tanneurs est non seulement

l'une des plus anciennes de la ville encore en activité mais aussi l'une des rares dont la marque n'ait jamais migré. Dominant de sa masse la place du Petit-St-Jean, la maison témoigne de l'âge d'or de l'industrie du cuir, quand les tanneurs étaient l'un des corps de métier les plus puissants de la ville, après les marchands. Entre 1341 et 1416, ce ne sont pas moins de 88 tanneurs qui avaient été reçus bourgeois¹. Une page s'est définitivement tournée en 1997 avec la fermeture de la dernière tannerie de la ville, fondée en 1710, la tannerie Renz de la Neuveville. Les tanneurs et les relents de leurs cuves ont disparu mais leur souvenir et leur écu survit au moins dans l'Auge, alors qu'il ne reste rien ou si peu des drapiers et des marchands. Ironie du sort, c'est à la cave et dans les cuisines que le destin de ces abbayes s'est joué. Si la salle à boire et la «grande salle» des Tanneurs n'avaient pas eu l'ampleur qu'on leur connaît, si les «pedzes» et tous les piliers de bistrot l'avaient désertée, l'auberge aurait sans doute été sacrifiée dans les années 1950 déjà.

A Fribourg, dès le milieu du XIV^e siècle, les artisans se sont organisés en corporations, sous la surveillance étroite des autorités². Ces Abbayes (Zünfte) étaient également rassemblées en Confréries (Bruderschaften) religieuses. Après la réorganisation militaire de 1461, elles constituèrent en outre des compagnies dites «sociétés de voyage» (Reisegesellschaft), responsables du matériel du corps et de l'inspection des hommes. Régies par des statuts, réunies en assemblées annuelles, les Abbayes avaient toutes une maison de corporation – dont on connaît l'emplacement en 1606 grâce à la vue de Martin Martini –, avec auberge et grande salle de réunion où l'on serrait l'équipement militaire et les emblèmes de la société: coupes en argent, bannières, manteau d'huissier et torchères de procession aux armes de l'Abbaye et à l'effigie du patron de la Confrérie. Au début du XVI^e siècle, Fribourg comptait douze Abbayes: Tisserands de drap, Tisserands de toile, Apprêteurs de drap, Chamoiseurs, Tanneurs,

Boulangers, Bouchers, Charpentiers et Maçons, Marchands, Maréchaux, Tailleurs et Cordonniers. En 1505, les verriers, les peintres-verriers et les sculpteurs se séparèrent des Charpentiers pour former la Confrérie de St-Luc. En 1548, les maçons constituèrent une abbaye indépendante. En 1648 enfin, les menuisiers, les tourneurs et les fabricants de fûts de fusil fondèrent la Confrérie de St-Joseph³.

L'importance de ces abbayes se mesurait à la richesse et à la situation de leurs sièges. Les plus aisées, celles des marchands, des tisserands et des tanneurs s'étaient installées près des portes de la ville – porte de Notre-Dame pour les premiers, porte du pont du Milieu pour les deux autres – à l'instar des familles nobles qui exerçaient souvent la charge de la garde des entrées de ville. L'Abbaye des charpentiers attenante au Jaquemart, celle des chamoiseurs contiguë à la porte du Pertuis et celle des tailleurs voisinant la porte du pont de Saint-Jean bénéficiaient aussi de cette situation privilégiée.

Les rouges et les blancs

Les tanneurs se répartissaient en deux corporations distinctes. Les mégissiers, ceux qui préparaient les peaux blanches ou chamoisées de mouton, de chevreau, d'agneau ou de veau, formaient l'Abbaye du Sauvage ou des Chamoiseurs (Zunft der Weissgerber, Zum wilden Mann). A l'entrée de la Neuveville, vis-à-vis de la fontaine du Sauvage, leur auberge médiévale fut ravagée par un incendie et ils furent accueillis en 1799 par l'Abbaye des Tailleurs (Neuveville 39) avant de gagner la Planche-Supérieure. Groupés dans l'Auge, les tanneurs de peau rouge ou tanneurs de l'Auge (Zunft der Rothgerber) avaient leur maison depuis le début du XV^e siècle au moins en face de l'ancienne chapelle des chevaliers de St-Jean de Jérusalem⁴. Faute de témoignages, on ne sait rien de cette auberge médiévale alors propriété de l'une des corporations majeures de la ville. En 1449, elle fut le foyer du soulèvement populaire qui suivit la défaite des Fribourgeois contre le duc de Savoie et l'humiliante paix de Morat. Réunis autour de l'aubergiste Peter Dornhalter, quelques agitateurs en firent le rendez-vous des partisans de l'Autriche, défiant le parti adverse dont le «stamm» était à l'Auberge de l'Autriche, au bas de l'actuelle rue de Lausanne⁵.



Élévation côté Sarine, avec à droite, l'ancien jeu de quilles

La maison des Tanneurs de l'Auge

La maison attestée en 1420 comme propriété des tanneurs de l'Auge a été construite autour de 1405, comme l'a prouvé l'analyse dendrochronologique des solives apparentes du rez-de-chaussée, dont les bois ont été abattus entre la fin de l'année 1402 et le début de 1405⁶. Cette poutraison, liée aux murs mitoyens – notamment au pignon sud présentant un appareil à carreaux de molasse taillés à la laye brettelée caractéristique du XV^e siècle –, a été posée après l'application de la première main d'un enduit, le tracé au cordeau se lisant encore sur la paroi. D'une largeur dans l'œuvre de 9 m à 9,50 m, la bâtisse occupe sans doute l'emplacement de deux maisons, ce qui laisserait également supposer un agrandissement. Elle fut divisée par deux murs de refend parallèles, distants de 5 m.⁷ On peut donc imaginer, dans cet espace, la présence d'un escalier central et d'une cheminée dont le conduit devait desservir le ou les fourneaux des salles. La poutraison de la salle à boire, sans doute portée par un sommier et un ou deux poteaux de bois, couvrait dès l'origine une pièce unique. Au-dessus, la grande salle

Le pont et la place du Petit-St-Jean avant 1950 (ASBC, Benedikt Rast)





Etat avant la transformation de 1950 (ASBC, Photothèque)

de l'Abbaye est couverte d'un plafond de 100 m², en épicea, divisé en 28 caissons, incrusté de motifs géométriques en noyer. Il est analogue à celui d'une maison de la Neuveville, daté de 1568⁸. Les deux ouvrages sortent vraisemblablement du même atelier, celui des tanneurs étant un peu plus riche: mouluration des couvre-joints plus développée, filets remplacés par des frises où alternent pastilles et losanges, mais motif central fleurdelysé identique.

L'Abbaye des Tisserands de toile (n° 31), l'Abbaye des Tanneurs de l'Auge (n° 30), la chapelle des chevaliers de St-Jean de Jérusalem et la fontaine de sainte Anne, d'après Martin Martini (1606)



Ce plafond, ainsi que la modénature des baies du 2^e étage attestent un réaménagement de l'édifice dans les années 1560-1570.⁹

La cave voûtée a conservé son aspect initial mais elle a perdu son entrée depuis la rue tandis qu'à l'opposé, l'accès intérieur n'occupe plus sa position axiale d'origine, comme à la Samaritaine 16, l'ancienne maison de l'importante famille de tanneurs Reyff, reconstruite au début du XV^e siècle également. Côté Sarine, l'actuelle terrasse était alors occupée par une galerie en bois de deux niveaux dont on a retrouvé les socles lors de sondages récents. Sur plan en L, cette galerie s'appuyait au mur de soutènement de la terrasse où deux percements sont encore visibles, ultimes

restes d'un bâtiment en pierre disparu dont les décombres constituent une partie des remblais de la terrasse.

Jusqu'en 1950, l'auberge avait conservé sa volumétrie médiévale, documentée par la vue de Martin Martini, une maison à deux étages sur rez-de-chaussée. D'où il se trouvait, le graveur n'a pu nous en livrer que la façade arrière et son pignon sud, toujours intact avec sa fenêtre en triplet. Si la galerie nous

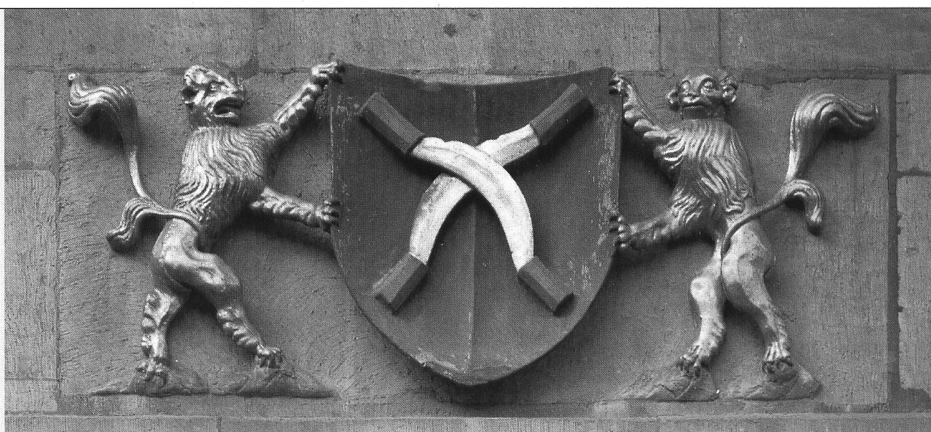


Dépoilage des peaux au moyen de couteaux à ébourrer (Nouveau Larousse Illustré, 1907)

L'auberge des Tanneurs sur la place du Petit-St-Jean, vers 1940 (ASBC Photothèque, photo Theodor Seeger). Vis-à-vis de la fontaine de Sainte-Anne, patronne des tanneurs de l'Auge, autrefois dressée plus bas, près de la chapelle démolie en 1832, on trouvait alors le café du Guillaume Tell (rue de la Samaritaine 40), une enseigne aujourd'hui disparue.



cache le rez-de-chaussée de l'élévation sur jardin, on en voit bien les triplets du 1^{er} étage et les grandes fenêtres à croisée du niveau supérieur. La maison domine le rang et notamment l'Auberge des Tisserands de toile qui en constitue la tête¹⁰. Les Tanneurs avaient alors pour vis-à-vis la fontaine de sainte Anne, patronne de leur Confrérie, ainsi que la chapelle de saint Jean-Baptiste. Le 11 novembre 1521, le commandeur Pierre d'Englisberg l'avait cédée aux tanneurs qui



A l'entrée de l'auberge, deux lions affrontés présentent les armes des tanneurs aux couteaux à ébourrer d'argent, en sautoir, sur fond d'azur

l'avaient à leur tour remise aux Augustins le 1^{er} mars 1580, y conservant toutefois deux tombes devant le maître-autel. La façade principale de l'auberge devrait remonter à 1405 mais son aspect actuel – crépis supprimés, moulures retaillées, percements modifiés – ne permet pas de s'en assurer. Au-dessus de la grande ouverture du rez-de-chaussée, sommée du blason des tanneurs¹¹, l'élévation présentait jusqu'en 1950 trois percements réguliers par niveau. Seules les fenêtres du 2^e étage, à modénature gothique tardif, ont été épargnées.

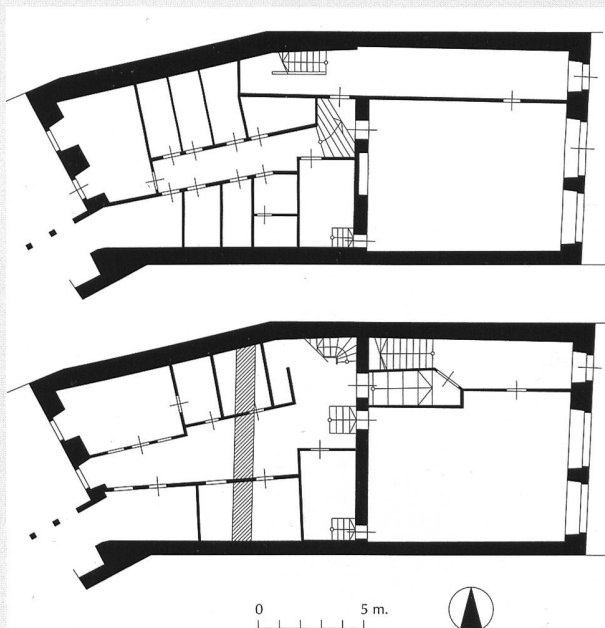
L'aubergiste, dont la nomination était confirmée chaque année par l'assemblée, n'était pas nécessairement issu de la corporation. En 1611, il s'appelait Jean Bourgknecht et il était chaudronnier. L'auberge abritait jusqu'en 1770 au moins de précieuses «reliques» de l'histoire fribourgeoise, quatre magnifiques pavois en bois «armoriés et ornementés, cloués à une des poutres du plafond», provenant du butin de Bourgogne¹². Ces grands boucliers rectangulaires devaient être semblables à celui conservé au Musée historique de Berne¹³. D'après Max de Techtermann, on y gardait encore «30 torches prises à la bataille de Morat»¹⁴. Ces trophées étaient d'autant plus précieux que depuis 1646, les drapeaux du butin de Bourgogne ne flottaient plus dans l'église de St-Nicolas. Le rôle dressé après la bataille de Grandson le 2 mars 1476 prouve que la compagnie des Tanneurs, qui était l'une des plus fournies avec ses 46 hommes, a bien remis ses prises de guerre au maître du butin – 1 robe fourrée de

martre, 1 robe de velours noir, 1 gipon de satin noir, 1 coupe d'argent et 1 tapisserie¹⁵. Ont-ils ensuite acheté les pavois mis aux enchères afin d'orner leur siège de trophées militaires, témoignages de bravoure et rappels d'un fait d'armes qui ébranla l'Europe?

La fin des ronds de cuir

En 1779, les Tanneurs de l'Auge réunis en assemblée décident de se séparer de leur maison et de la mettre aux enchères publiques, le 8 mai. Cette vente sanctionne le déclin inexorable d'une corporation aux prises avec des difficultés financières liées à la ruine de l'industrie locale du cuir. L'acte de vente précise que l'Abbaye vend son petit jardin et sa maison avec tout son mobilier, à l'exception du placard à torches et de l'armoire à argenterie.

Plan du rez-de-chaussée au début du XX^e siècle (en bas) avec tracé du mur de refend occidental, abattu au milieu du XIX^e siècle (?). Au-dessus, plan du même niveau après les transformations de Marcel Colliard, en 1950-1951, avec à droite, la salle à boire de 1405.



1 Avec 197 inscriptions dans le 1^{er} registre des bourgeois, les artisans du textile étaient les plus nombreux de la ville. Tanneurs (88 nouveaux membres) et bouchers (87) s'y disputent la seconde place.

2 L'Abbaye des Marchands ou Merciers est la première citée, en 1373. Sa maison se situait alors dans l'Auge.

3 Hubert FOERSTER, Les abbayes du Moyen-Age à 1548, 17, in: Marie-Thérèse TORCHE-JULMY et Hubert FOERSTER, L'Abbaye des Maçons de Fribourg, Fribourg 1981. Ajoutant à cette liste les chapeliers, les chasseurs, les écorcheurs & hongreurs, les fondeurs & chaudronniers, les forgerons de l'Auge, les meuniers, les potiers, les selliers, les serruriers, armuriers, horlogers et ferblantiers, Tobie de Raemy a recensé vingt-cinq Confréries et Abbayes à Fribourg (AEF, Rp 5, Tobie de RAEMY, Pot-pourri 257).

4 Démolie en 1832.

5 Alexandre DAGUET, Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg, in: ASHF 5 (1893), 95.

6 Datation du Laboratoire romand de dendrochronologie, réf. LRD 03/R5448.

7 Un seul a été conservé. Le mur arrière, démoli en 1950, a été repéré lors des derniers travaux.

8 Rue de la Neuveville 16. Voir François MERLIN, Conservation du patrimoine, in: L'Industriel du bois, juin 1988, 43-46.

9 On ignore encore tout de l'histoire de l'Abbaye au XVI^e siècle, mis à part qu'elle se dota de statuts le 29 septembre 1507 (AEF, Livres auxiliaires de l'administration 54, f° 9-12), répondant ainsi au décret souverain du 23 janvier 1505 qui imposait une réforme générale des corporations.

10 Place du Petit-St-Jean 13.

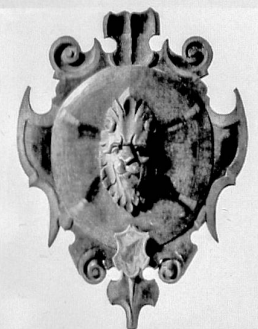


Plaque du manteau d'huissier de l'Abbaye des Tanneurs, Pierre Fasel, 1822-1823, au Musée d'art et d'histoire

Torchère de l'Abbaye des Tanneurs, dernier quart du XVII^e siècle, act. dans le chœur de la chapelle de Bourguillon



Rondache de parement aux armes des tanneurs et à l'écu des Techtermann de Bionnens, XVII^e siècle, Musée d'art et d'histoire



Les tanneurs conservent le droit de siéger dans leur ancienne maison mais se réservent la possibilité de commander ailleurs le vin et les repas, pour leur banquet annuel notamment, si les prix en sont inférieurs. L'acquéreur, le boucher Antoine Engler, promet de faire installer à ses frais un trésor avec porte en fer pour serrer l'argenterie et les archives. Il accepte de garder les effets militaires des tanneurs et s'engage à maintenir l'armoire des torches et le tableau des membres de l'Abbaye. Les compagnons continueront enfin à disposer de logements comme à l'accoutumée¹⁶. L'Abbaye ne s'en remettra pas. Dissoute en 1798, comme toutes les autres corporations, elle renaît en 1804 en tant que Confrérie de Ste-Anne, reprend du poil de la bête et décide en 1822 de s'offrir un nouveau manteau d'huissier avec plaque commandée à l'orfèvre Pierre Fasel. Après avoir compté dans ses rangs quelques dernières personnalités, tels l'archiviste Joseph Victor Daguét ou l'ingénieur Joseph de Raemy, inspecteur des ponts et chaussées du canton, qui en fut le Bruderschaftmeister entre 1843 et 1846, l'Abbaye cessa toute activité en 1853.



Enseigne de l'Auberge des Tanneurs, milieu du XIX^e siècle (1847?)

11 Le 14 mai 1798, «il a été donné une invitation à la chambre administrative de faire exécuter l'ordre de la disparition des armes de l'ancien gouvernement, attributs de noblesse et autres choses semblables dans tout le canton» (AEF, Manual du Préfet National, n° 3, H 6, 3). Les écus furent alors systématiquement martelés. Entre 1820 et 1850, on fit reconstituer plusieurs armoiries. L'écu des tanneurs n'a sans doute pas échappé à cette «damnatio memoriae». A-t-il été entièrement remplacé? En l'état, retaillé, le motif ne permet pas de trancher.

12 Comptes rendus des séances de la société d'histoire du canton de Fribourg 1897-1907, séance du 12 novembre 1903, communication de Max de Techtermann, in: ASHF 9, 200.

13 Inv. N° 271. Florens DEUCHLER, Die Burgunderbeute. Inventar der Beutestücke aus den Schlachten von Grandson, Murten und Nancy 1476/1477, Bern 1963, 333, Kat. Nr. 282.

14 TECHTERMANN, Promenade, 25.

15 Max de TECHTERMANN, Inventaire du butin fait à Grandson par les soldats fribourgeois, in: ASHF V (1893), 297.

16 AEF, RN 750, n° 72. Je remercie François Guex qui a bien voulu se charger de la transcription de cet acte précieux.